

UN GÉNÉREUX SACRIFICE.

Dans l'une de ces villes qui entourent Paris, qui touchent ses murailles, deux familles viennent de fiancer leurs enfants. Plusieurs semaines s'écouleront avant le mariage : il faut faire venir les papiers, acheter le ménage. Le fiancé est un contre-maitre. Il a une certaine instruction, quelques économies et n'a pas fait parler beaucoup de ses désordres. Elle, elle est ouvrière, très rangée, travaillant chez elle, chez ses parents, autant qu'elle le peut. Le dimanche, elle passe plusieurs heures de l'après-midi au patronage, chez les Sœurs. Il y a déjà plusieurs mois qu'elle se disait en secret, — oh ! si secrètement qu'à peine si elle se pouvait entendre elle-même, — elle se disait : " Ou lui, ou je ne me marierai jamais ! " — Il est venu, et tout est décidé ! Elle se dit bien quelquefois qu'il n'a pas de religion : " Mais il est si bon enfant ! il a été autrefois à l'école des Frères ; il m'aimera, il ne me laissera pas toujours aller toute seule à la Messe. Je le sauverai ! C'est moi qui le sauverai ! "

Le jour est fixé, on parle de se faire afficher. Il est un peu troublé : " Lucie, j'ai quelque chose à vous dire. — Quoi donc ? Vous me faites peur. — Ah bien, voilà ! j'ai mon idée : il faut que la femme ait la religion de son mari. — Eh bien ! nous avons la même religion ! — Oh ! oui, mais ce n'est pas cela. Enfin voilà ! Nous ne nous marierons pas à l'église. " — Elle feint d'abord de croire à une plaisanterie ; puis, elle pleure, elle supplie. Tout est inutile. Il n'aime pas comme aime cette âme innocente ; d'ailleurs ses camarades le regardent, le surveillent. Quelques jours se passent. La jeune fille laisse voir qu'elle ne se croira mariée que par son Curé. Le père boude ; la mère la presse, la harcèle toute la journée, tantôt prie, tantôt raisonne, tantôt menace. Le jeune